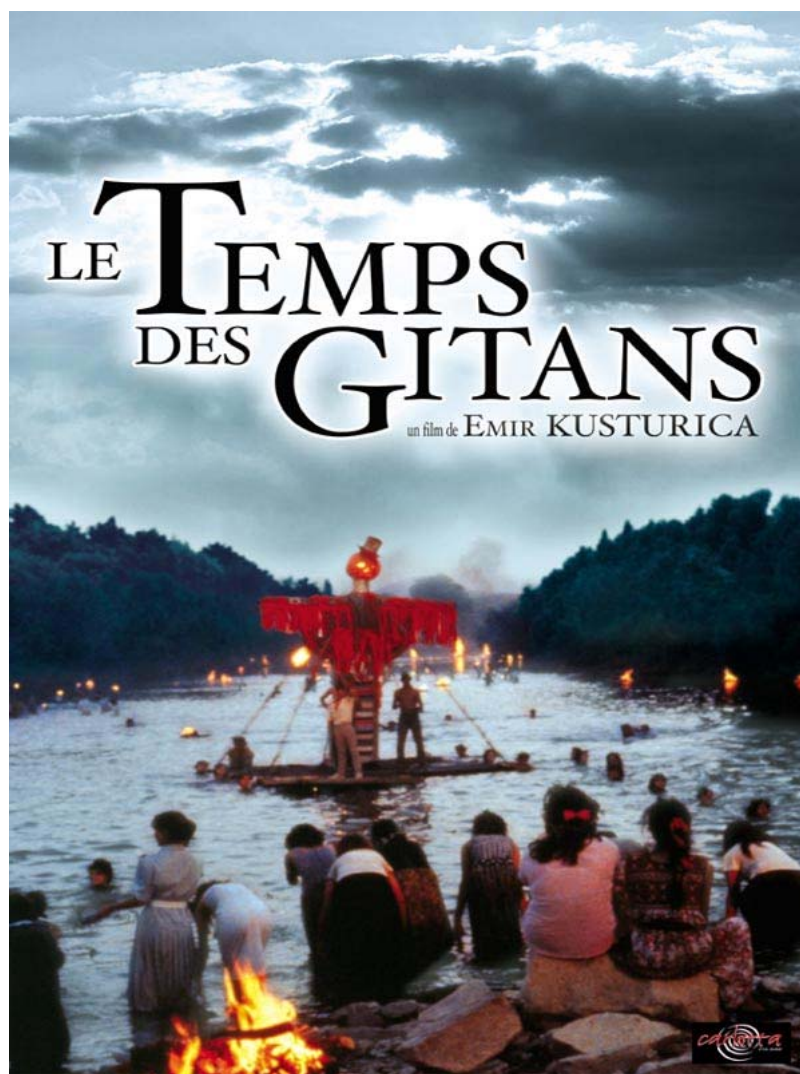


CINEMA SANS FRONTIERES

présente en projection-débat *un film 100% CSF*



(Dom za vesanje)

Soirée présentée et animée par Philippe Serve

Yougoslavie, 1988, 2h22, CL, vo-stf

Réalisation : Emir Kusturica

Scénario : Gordan Mihic et Emir Kusturica

Photo : Vilko Filac

Montage : Andrija Zafranovic

Musique : Goran Bregovic

Avec : Davor Dujmovic (Perhan), Bora Todorovic (Ahmed), Ljubica Adzovic (la grand-mère), Husnija Hasimovic (Merdzan), Sinolicka Trpkova (Azra), Elvira Sali (Danira)

Prix de la Mise en Scène, Festival de Cannes 1989

EMIR KUSTURICA



L'arrivée de Emir Kusturica dans le paysage cinématographique mondial ressembla à une véritable explosion ou, plus agréablement, à un feu d'artifices. Surdoué de la pellicule, trustant les récompenses dans les Festivals, à commencer par celui de Cannes, l'enfant de Sarajevo s'imposa très vite comme un cinéaste incontournable. Ses films ouvrent les portes sur un univers empli de bruit, de rêves, d'amour, de cruauté, de musiques, d'absurde, d'animaux, de mariées, d'humour, de gens et choses qui s'élèvent dans les airs, on en passe et des meilleurs dans ce qui pourrait vite ressembler à un inventaire à la Prévert en prise directe avec le règne de l'Imaginaire et de l'Onirisme.

Le monde auquel nous invite Kusturica brille par sa luxuriance et sa démesure, ses personnages souvent déjantés, toujours plus grands que nature. Le "*Fellini des Balkans*" comme certains l'ont nommé ne se contente jamais de peu. En fait, ses films lui ressemblent : noceur, frondeur, humaniste, rejetant profondément toute vision manichéenne de l'Histoire, de la Politique, des Hommes, de l'Existence.

Ses personnages, aux actes souvent discutables, Kusturica refuse de les juger. Si Pelhan, le jeune protagoniste du *Temps des Gitans*, agit comme il le fait, c'est qu'il a des raisons *humaines* que la morale ne peut comprendre. Ce déni d'un cinéma moraliste voire même simplement moral, a valu à Kusturica de solides inimitiés et entraîné de sévères polémiques. Comment oublier la grotesque et condamnable attaque du philosophe Alain Finkielkraut (et d'autres dans son sillage) après l'attribution de la Palme d'Or cannoise à *Underground* (1995) ? L'accusation infondée d'avoir tourné un film pro-Serbes (Moscou l'accusa d'être pro-Bosniaques !) et par conséquent d'être complice objectif des massacres en ex-Yougoslavie, déclencha une grande polémique. Le simple fait que

Finkielkraut ait pu condamner le cinéaste et son film et les livrer à un vrai lynchage public sans même avoir pris la peine de voir l'objet en question (!) montre bien que le vrai reproche fait au cinéaste était son refus du conformisme, du politiquement correct, d'une pensée binaire en noir et blanc comme l'aiment tant certains de nos petits marquis de salon... Pour Kusturica, enfant d'un pays multiethnique, la guerre en Yougoslavie fut une catastrophe humaine aux nombreux responsables : toutes les parties directement concernées, ivres de nationalisme, mais aussi l'Europe qui ne tint pas ses promesses. Il faillit abandonner le cinéma, écoeuré par tant de haine diffamatoire déclenchée à son égard. Puis, pour la plus grande joie de ses spectateurs, il revint sur sa décision et se remit au travail, retrouvant du même coup son humour lorsqu'il déclara que quand on voyait le tort que pouvait faire Bernard-Henri Lévy au cinéma, il se sentait obligé de continuer à faire des films (BHL venait de tourner le nullissime *Le Jour et la Nuit*, en 97) !

Se partageant entre longs-métrages et musique rock au sein de son groupe *No Smoking* (il y joue de la basse), Emir Kusturica a annoncé son intention de réaliser un documentaire, lui l'ancien et prometteur footballeur junior de Sarajevo, sur *El Pibe de Oro*, le génie du foot argentin, Armando Diego Maradona. En attendant, il s'apprête à présider la prochaine édition du Festival de Cannes. Ses intentions ? "*Je me suis donné pour mission de privilégier l'esthétique et l'art.*"

Philippe Serve

Filmographie d'Emir Kusturica

- 1981 : *Te souviens-tu de Dolly Bell ?* (Lion d'Or de la première oeuvre, Venise)
- 1985 : *Papa est en voyage d'affaires* (Palme d'Or, Cannes)
- 1989 : *Le Temps des Gitans* (Prix de la Mise en Scène, Cannes)
- 1993 : *Arizona Dream* (Ours d'Argent, Berlin)
- 1995 : *Underground* (Palme d'Or, Cannes)
- 1998 : *Chat noir, chat blanc* (Lion d'Argent, Venise)
- 2001 : *Super 8 Stories* (semi-doc sur le *No Smoking Orchestra*)
- 2004 : *La Vie est un Miracle* (César du meilleur film européen).

Compte-rendu de débat

EN CHANTANT DERRIERE LES PARAVENTS

Séance de CINEMA SANS FRONTIERES

18 janvier 2005



L'animatrice (Josiane Scoléri) engage le débat sur le thème historique du film. La veuve Qing est une pirate qui vécut à la fin du 18^e siècle. De nombreuses archives témoignent de ses faits d'arme, à Peking. Devenue personnage de légende, elle a inspiré notamment une nouvelle de Borges. Le film mène de front plusieurs récits enchassés, mélange allégrement les genres sans jamais choisir entre la fresque historique, le film de pirate, et la pièce de théâtre filmée. Les conventions narratives sont nombreuses et complexes. Olmi nous demande d'accepter beaucoup de conventions pour entrer dans son univers (comme celle qui préside au choix de faire parler ses pirates chinois en italien), et de le suivre dans le va-et-vient d'un genre à l'autre, sans savoir où il nous mène. La salle s'accorde pour juger que c'est un véritable film d'auteur, qui fait un usage personnel des genres cinématographiques. Malgré l'âpreté du sujet, il est emprunt d'une certaine douceur. Un spectateur évoque « Rêves » de Kurosawa et de cinéma de Peter Greenaway. L'animatrice nous apprend que le film est sorti en Italie en 2003, au moment même où débutait la guerre en Irak, et que Olmi ne parlait que de la guerre dans les interview qu'il accordait. Il expliquait que le propos historique du film permet de se distancier de la guerre et de la juger de manière dépassionnée, rationnelle. Un spectateur juge que le scénario politique du film est trop naïf. Il traite la guerre comme une affaire de vengeance entre deux personnes, alors que nous savons que les guerres sont des phénomènes complexes qui ont des enjeux économiques, stratégiques. La conclusion du film, où le droit et le pardon sont du côté du plus fort, suggère même dangereusement que l'opprimé doit cesser de résister... Quant à la vision finale des femmes chantant derrière les paravents, elle a paru violemment misogyne à nombre de spectateurs. Pour l'expliquer, certains en appellent au milieu rural et catholique dans lequel Olmi a évolué. D'autres contestent l'idée même qu'il y ait un propos politique sur la guerre. N'est-ce pas plutôt un spectacle total, et une réflexion sur le théâtre (à partir de références à Shakespeare et au théâtre traditionnel chinois) ? Le film oppose au proverbe guerrier « celui qui a vécu par l'épée mourra par l'épée » une vision poétique optimiste : « qui a vécu par l'épée vivra par la poésie ». L'animatrice revient sur le thème de la guerre, en citant un texte taoïste qui explicite la dialectique orientale qui anime le film, où l'actif est celui qui est conquis, et le passif le conquérant.

La paix implique la soumission et non le triomphe. Voilà qui heurte nos manières de penser la lutte comme opposition frontale. Le film mène une interrogation sur les conditions dans lesquelles un conflit peut prendre fin. La paix peut-elle être conquise autrement que sur la base de la destruction des forces adverses ? Comment baisser les armes avant qu'il ne soit trop tard ? Peut-on montrer sa force et renoncer à en user ? Le pardon est-il plus fort que la loi ? D'après un spectateur, le film prodigue une leçon de spiritualité qu'il nous appartient d'entendre et d'incarner politiquement. A nous d'ouvrir les yeux sur le mal que nous causons aujourd'hui, sans le refouler dans un passé diabolisé.

Un film radical, en somme, aux racines de la guerre et de la paix entre les nations et entre les hommes. Qui a suscité un débat riche et contradictoire, à la fois sur les événements politiques qu'il allégorise, et sur le traitement théâtral de la violence.

Elise Domenach

[Continuez à débattre du film sur le Forum de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

La critique en ligne de Philippe Serve :

http://cinemasansfrontieres.free.fr/spip/article.php?id_article=15#forum9]

CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/> (nouvelle adresse)



Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*". CSF, c'est aussi deux Festivals par an, un au Printemps et un en Automne et un CC-enfants une fois par mois. CSF est également partenaire du Musée des Arts Asiatiques où il présente un film par

trimestre dans le cadre des *Vendredi du Musée*.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois. **Tarifs** : Adhérents, enfants (- de 14 ans), chômeurs : 4,50 € Adhésions sur place le soir des projections : 20 €- Etudiants : 15 € Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (4,50 €). Non adhérents : 7 €(carte Mercury non valable). Cinéma sans Frontières "enfants" : tarif unique pour tous (4,50 €). Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15. Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Les films "*100% CSF*" * sont ceux que l'association fait venir spécialement, une fois par mois, en les finançant elle-même grâce à vos adhésions au ciné-club (d'où nécessité de nous rejoindre !). Ce sont de grands classiques, des films-cultes, de grandes oeuvres oubliées ou passées injustement inaperçues.

- Ont ainsi été déjà présentés : *Ran* (Kurosawa), *L'Aurore* (Murnau), *La Nuit du Chasseur* (Laughton), *Mort à Venise* (Visconti), *Dr Folamour* (Kubrick), *La Soif du Mal* (Welles), *Le Limier* (Mankiewicz).

NOUVEAU !! Inscrivez-vous et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15

PROCHAINES SEANCES avec

CINEMA SANS FRONTIERES - cinéma Mercury

16 place Garibaldi - Nice - infos CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15

Vendredi 18 mars – 20 h 45 - Mercury

VERA DRAKE

De Mike Leigh

(Angleterre, 2004, vo-stf, 2 h 05)



Lion d'Or et Prix d'Interprétation féminine à Venise

Vera Drake est un pamphlet contre l'hypocrisie de sociétés édictant des lois que les pauvres subissent et que les riches déjouent. (Télérama)

Dimanche 20 mars – 14 h 30 – Mercury – CC Enfants

LES INDESTRUCTIBLES

De Brad Bird (Animation, Usa, 2003, vf, 2 h 03)



Grâce à l'inventivité du scénario et de la mise en scène, le rythme ne faiblit pas pendant plus de deux heures. On en redemande. (Positif)